

PASSION

20 sabres à la maison

Agent pénitentiaire à la prison de Marneffe, le Hutois Didier Simon est un karatéka émérite, bardé de titres et prof à l'institut tibétain à Tihange. Parmi ses fiertés, une superbe collection de sabres. Découverte

Les arts martiaux, Didier Simon connaît ça par cœur. Il voue plus particulièrement une passion au karaté, un sport un peu méconnu chez nous. S'il en est un adepte, ce Hutois de 50 ans manie aussi très bien le sabre. Sur son lieu de travail ou chez lui, une vingtaine d'exemplaires sont ainsi accrochés aux murs.

Lorsque l'on entre dans le bureau de Didier Simon, situé au centre de formation de la prison de Marneffe, les sabres sont disposés un peu partout. Ça peut paraître étonnant pour un agent pénitentiaire. Heureusement, il nous dévoilera que ceux-ci ne sont pas contondants: ils servent uniquement à décorer la pièce.

"Ce sont des sabres d'entraînement qui ne sont pas dangereux, dit-il. Ça ne m'a jamais valu d'ennuis dans le cadre de mon travail en prison". S'il les collectionne, c'est parce que l'armée impériale japonaise a pris une place importante

dans sa vie, et ce, depuis qu'il est tout jeune. "J'ai toujours été fasciné par les samourais avec leurs sabres, lors des batailles. J'ai ramené tous ces sabres de mes différents voyages effectués en Asie". D'ailleurs, c'est aussi comme ça qu'il a décidé de se lancer dans le karaté. "Je n'ai jamais été un grand sportif dans l'âme. Je voulais simplement trouver une occupation qui pouvait m'apporter un petit plus dans ma vie. Le karaté a été le bon choix.

"LE KARATÉ PEUT AIDER L'INDIVIDU À MIEUX GÉRER SA VIE"

C'est un sport qui amène l'individu à mieux gérer sa vie et qui permet de méditer".

Après de multiples formations, il décide de voir plus loin et d'adhérer à la fédération japonaise de karaté. Actuellement, son grade dans cet art martial est très élevé. "Je

suis ceinture noire, promu 5 Dan par la fédération".

Aujourd'hui, il donne des cours dans un endroit hautement symbolique: l'institut tibétain, à Tihange. "C'est un lieu magique qui procure beaucoup d'émotions. Je voulais trouver un local qui ait une âme: et l'institut tibétain était le meilleur choix. Lorsque l'on arrive dans cet environnement, on est ailleurs, on est envahi par l'atmosphère. La statue du Bouddha trône dans un parc, le temple est superbe. Je ne pouvais pas rêver mieux pour donner mes cours. Je pense même que lorsqu'il fera beau, nous irons à l'extérieur, nous entraîner dans l'herbe".

Didier Simon reçoit ses élèves, en kimono, à raison de deux heures par semaine. Au programme: de la méditation pour débiter le cours et ensuite, des techniques de poings ou de positions. Tels sont les bases du karaté. «

MARJORIE BAJOT

À NOTER Contact au 0495/50.78.28

Des projets d'implantation en Afrique

En Belgique, les clubs de karaté sont nombreux. Les fédérations y faisant référence, le sont également. Didier Simon, lui, est membre de la plus connue, la fédération belge de karaté.

Même si ses contacts avec les clubs de Belgique sont nombreux, il correspond aussi avec d'autres organismes situés à l'étranger, comme en Asie ou encore en Amérique. Depuis peu, il s'est même fait connaître sur le continent africain.

Grâce à ces nombreux contacts, un projet d'envergure est sur le point de voir le jour. Dans peu de temps, des clubs de karaté vont naître à Brazzaville, en République Démocratique du Congo ou encore au Rwanda.

"Au Congo, une fédération existait déjà et le responsable est devenu, en quelque sorte, mon représentant. En ce moment, il est en mission à Brazzaville, pour se renseigner sur d'éventuels endroits de clubs, et je le coache.

L'objectif est d'implanter des clubs dans ces différentes régions d'Afrique. Mon travail sera principalement de m'occuper des pays francophones sur le continent.

D'ailleurs, je pense que je vais me rendre sur place très prochainement, histoire de voir comment tout ça va se dérouler sur le terrain.

Le karaté est un art martial qui doit continuer à exister, il faut qu'il s'implante ailleurs et l'Afrique est une bonne idée." M.B.

Didier Simon

En japonais

Si "Didier Simon" ne se traduit pas réellement en langue japonaise, ces deux prénoms ont quand même un cachet ou plutôt une symbolique religieuse.

Le karatéka ne sait dire que quelques phrases en japonais, il parvient quand même à lui trouver une signification. "Si on essaye de trouver un sens à mon nom, ça serait: "supporter la porte bénie par le lion". Mais ne me demandez pas de l'écrire en japonais!" M.B.



1 LE SABRE PRÉSENTATION



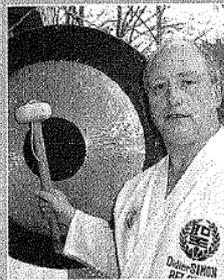
2 SAGI ASHI DACHI ÉQUILIBRE



3 LA POSE APPUI SUR LA JAMBE



4 DEVANT BOUDDHA APPUI SUR LA JAMBE



5 LE GONG INSTITUT TIBÉTAIN



6 AGE TSUKI ASSAUT POING-FERMÉ

DES VOYAGES PLEIN LA TÊTE

"J'ai dormi face à un hôtel funéraire"

Sa passion pour les arts martiaux, Didier Simon la doit aussi à ses différents voyages sur le continent asiatique. "J'ai pu me rendre en Chine, au Japon et au Vietnam. Ce sont des pays magnifiques, la population est très sympathique", explique le Hutois. "Chacun des pays visités a une culture totalement différente de la nôtre. La population ne fait rien comme

usages à connaître aussi. Exemple: ne pas renifler. Chez eux, ça ne se fait pas!" Pendant un séjour au Japon, Didier a pu vivre une expérience sans pareil. "J'ai vécu à la japonaise pendant tout mon voyage. J'ai dormi dans un Dojo qui se situait dans un quartier typique. Dans ma chambre, il y avait un hôtel funéraire abritant la dépouille du fondateur.

FESTIVAL INT
POI
du 15 au 18

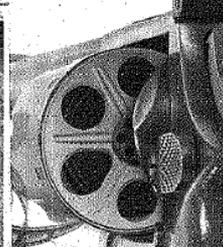
Avants-Preières, Compétitions, soirées de gala, conférences, ateliers, ateliers de cuisine, ateliers de danse et tout pour assurer ces travaux.

TU SOUHAITES DE COMÉDIEN ?

Le Festival l'offre tes Ateliers de Comédien à Paris. Surfile vite sur notre site et

PASSION > P.11

Un agent pénitentiaire de Marneffe collectionne les sabres



CARREFOUR